

« 25 000 journaux pour 87 000 lecteurs »



« On connaît les difficultés de la presse écrite, nul ne sait si le papier va vivre encore de nombreuses années, mais nous ne sommes pas des producteurs de papier. C'est le contenu qui fait notre valeur sur tous les supports. »

Administrateur-délégué des Éditions de L'Avenir,
le Manhaytois Quentin Gemoets a tout lieu d'être fier de son... meilleur élève.

● Interview : Francis COLLIN

Quentin Gemoets, en quoi consiste votre mission d'administrateur-délégué des Éditions de L'Avenir ?

Animer les équipes, veiller à ce que *L'Avenir* s'inscrive dans l'évolution des médias, y trouve sa place en respectant notre ADN. Nous nous inscrivons dans un marché d'informations multisupports avec des temps de lecture variables. J'assure aussi le lien entre l'entreprise et le nouvel actionnaire, Nethys (NDLR : une société du groupe Tecteo). Je veille à ce que le projet d'entreprise puisse à la fois respecter nos valeurs, mais aussi nous développer dans des conditions optimales.

Bruxellois d'origine, mais Manhaytois d'adoption depuis longtemps, vous portez un regard particulier sur notre journal ?

Je suis ravi de m'être installé en Luxembourg avec ma famille. Heureux surtout d'y avoir élevé mes enfants. Oui, inévitablement, je suis plus at-

tentif à *L'Avenir Luxembourg* que je lis tous les jours. Mon épouse aussi d'ailleurs. Je dois dire que j'ai une attention toute spéciale pour le sport, notamment le cyclisme. J'essaie toutefois de jeter aussi un coup d'œil sur toutes les autres éditions du groupe.

Après l'évêché de Namur, ce fut Corelio. Et maintenant donc Nethys. Vous ne craignez pas que ces changements suscitent l'inquiétude chez nos lecteurs ?

Il ne faut nous juger que sur le contenu. Nos actionnaires sont là, avant tout, pour nous donner les moyens pour nous développer. On connaît les difficultés de la presse écrite, nul ne sait si le papier va vivre encore de nombreuses années, mais nous ne sommes pas des producteurs de papier. C'est le contenu qui fait notre valeur sur tous les supports.

Quel est dès lors le projet stratégi-

que des Éditions de L'Avenir ?

De rester les meilleurs (*vive*). De proposer plus que jamais heure par heure, minute par minute, une manne d'infos, mais aussi une analyse, un décryptage de ces dernières. C'est cela qui constitue la force du journal.

Ensuite un quotidien comme le nôtre se doit de continuer à jouer son rôle social. Oui, au fil des ans, principalement grâce à notre réseau de correspondants, nous avons tissé une toile, un véritable lien social.

Au sein des Éditions de L'Avenir, l'édition du Luxembourg figure-t-elle parmi les bons élèves ?

C'est notre meilleur élève. Aujourd'hui, *L'Avenir Luxembourg*, ce sont 87 000 lecteurs quotidiens.

Ils se partagent plus de 25 000 journaux vendus chaque jour en province de Luxembourg.

Ces lecteurs nous suivent

aussi désormais en version numérique, ce qui porte dès lors le nombre de lecteurs à plus de cent mille.

En parts de marché, où se situe « L'Avenir Luxembourg » ?

Ce n'est pas un secret. Notre journal a conquis pas moins de 58 % de parts de marché. Nous possédons dès lors une ardeur d'avance sur tous nos poursuivants puisque le premier de ceux-ci ne touche que quatre fois moins de lecteurs.

En fait, 35 % des Luxembourgeois en âge de lire un journal lisent chaque jour *L'Avenir Luxembourg*.

On parle de crise de la presse. Mais à « L'Avenir », pas question d'érosion donc ?

Notre ligne éditoriale, bâtie sur la proximité et la crédibilité, a trouvé ici un public qui partage ces valeurs. Oui, le lectorat de *L'Avenir* continue à pro-

gresser. Et nous en sommes fiers. Mais *L'Avenir* dépasse, bien sûr aujourd'hui, les frontières de la province.

Plus que jamais *L'Avenir* entend être la marque d'informa-

tion francophone belge la plus activatrice de sens, de citoyenneté et de ciment communautaire.

C'est tout sauf un hasard si *L'Avenir* est devenu le deuxième

plus grand quotidien francophone belge, tant pour le nombre d'exemplaires vendus qu'en audience avec 554 000 adeptes fidèles.

Il est évident que cette con-

fiance renouvelée et accrue au fil des jours renforce notre conviction quant à l'importance d'une presse quotidienne régionale de qualité en tant qu'acteur de démocratie. ■

« On a besoin d'ancrage local »

Daniel Lapraille, vous êtes chef d'édition de « L'Avenir Luxembourg ». Le journal fête ses 120 ans. Qu'est-ce qui fait encore la modernité et l'attractivité d'une vieille dame de 120 ans ?

L'Avenir Luxembourg est une nécessité aujourd'hui. Si *L'Avenir* se montre aussi performant après 120 années, c'est parce que notre journal s'est constamment modernisé, adapté, remis en question. Il a su prendre les bonnes décisions pour rester, plus que jamais, le média nécessaire à l'identité des Luxembourgeois. Dans un monde où l'information nationale et internationale circule en temps réel – ce qui n'est pas encore tout à fait le cas pour l'info régionale –, beaucoup de personnes ont besoin d'ancrage local très fort. Sans doute plus aujourd'hui qu'hier.

Alors que tout est bousculé par un flux incessant d'infos, on a

besoin, en parallèle, de s'accrocher à son territoire, sa commune, son quartier.

Une des meilleures preuves en est que tous les Luxembourgeois habitant hors province ou à l'étranger nous font part régulièrement de la nécessité de garder le lien avec notre journal papier ou notre support web *lavenir.net*

Vous êtes entré à « L'Avenir » en 1981 comme jeune journaliste, après avoir collaboré deux ans comme correspondant. Cela fait 35 ans que vous œuvrez dans la presse. En 35 ans, quel a été le changement le plus spectaculaire ?

L'obligation, aujourd'hui, de réagir dans la seconde ! Avant, un accident important se passait sur la N 4, on avait 24 h pour se renseigner auprès de policiers et pompiers, prendre sur place des photos de l'accident. Maintenant, on s'efforce d'être les premiers à diffuser sur le net la

bonne info. On a très peu de temps pour vérifier l'info. La pression est grande car il faut garder la même rigueur.

Le métier de journaliste est donc plus difficile qu'auparavant, en raison de cette rapidité accrue ?

Non, pas plus difficile. Le métier a changé. Je dirais qu'il est plus enthousiasmant qu'avant car nous avons un énorme potentiel désormais à notre disposition : la photo de qualité, la vidéo, l'infographie, le net, les réseaux sociaux pour informer nos lecteurs, etc.

Il ne faut pas se leurrer : la presse est en crise, les ventes de journaux diminuent. Vous vous attendez à quoi pour les années à venir ?

Je suis d'un optimisme raisonné. Les internautes, les lecteurs nous font savoir qu'ils tiennent à un contenu de qualité, crédible,

honnête, rigoureux, sans le recours au sensationnalisme. Aujourd'hui, les lecteurs sont un peu perdus tellement il y a des portes d'entrée dans le monde de l'info, mais si nous persistons dans notre ligne éditoriale, dans cette information rigoureuse de qualité et de proximité, je suis sûr que le lecteur continuera à nous accorder sa confiance.

En 2014, pourquoi acheter « L'Avenir » plutôt que d'autres journaux ?

Parce que nous offrons la plus grande proximité, je dirais même complicité, avec les lec-

teurs. Nous avons un souci d'exhaustivité par rapport à toute la province. Il n'y a pas une seule commune, un seul village, où nous n'allons pas. Tout cela, grâce à nos journalistes, mais aussi un réseau très riche de correspondants qui se renouvelle sans cesse. Il y a beaucoup de jeunes parmi eux. ■ **D. Z.**